

Introduction

« Cet homme est effrayant... »

« ... tous ses mots portent des majuscules. Il ne peut parler de la peinture la plus banale sans évoquer les ruines d'Herculanum ou la chute de Byzance¹. » Ce trait décoché par le collectionneur Roger Dutilleul peu après la Seconde Guerre mondiale résume la réputation de Waldemar-George dans le cercle parisien de l'art contemporain, celle d'un personnage sentencieux et tonitruant, chez qui le plaisir de raconter se conjugue avec un besoin d'ordonner les idées et les références, un goût pour les bilans énumérateurs, les synthèses panoramiques et les rétrospections historiques. L'homme impressionnait par sa haute taille, son profil impérial, son teint basané et son allure distante ; sa « voix d'épopée, à pétrarades² » faisait sourire. Mais on entendait aussi ailleurs : « L'œuvre de ce temps lui est familière, comme lui est familière l'histoire de l'art des siècles passés. Son écriture est pleine d'enseignements et sa pensée est solide³. » Né en Pologne russe au mois de janvier 1893, installé en France dès 1911, Jerzy Waldemar Jarocinski, dit Waldemar-George, a été l'un des critiques d'art les plus influents de l'entre-deux-guerres.

On ne lit guère Waldemar-George aujourd'hui ; son œuvre d'ensemble n'est plus visible. On peut le comprendre. Son adhésion au fascisme durant les années 1930, son ethnicisme – c'est-à-dire sa façon de qualifier les productions artistiques en fonction de caractères supposés de telle culture, de tel peuple ou de telle nation, hérité de ses lectures de jeunesse autour de Taine, de Spengler ou de Strzygowski –, son combat contre l'abstraction et la figuration déformante après 1944, son écriture parfois ostentatoire, sa parole souvent pontifiante font de Waldemar-George un personnage aux apparences toujours difficiles à cerner. On ne lit plus Waldemar-George, mais curieusement on le cite. Le nom du prolifique écrivain d'art, tout à la fois essayiste, polémiste, chroniqueur, journaliste et apologue, orne aujourd'hui encore, et depuis longtemps, de nombreuses notes de bas de page. Waldemar-George fait toujours référence, mais à travers

¹ Raimond HERBET, *Souvenirs* [de la Galerie de France], publication ronéotypée, Paris, musée national d'Art moderne, bibliothèque Kandinsky, 1986, p. 40. À propos de Roger Dutilleul, voir Marie-Amélie SENOT, « Roger Dutilleul, le "choc" du collectionneur », in *Amadeo Modigliani. L'œil intérieur*, Paris, Gallimard, LaM, 2016, p. 118-139.

² Nino FRANK, *10.7.2 et autres portraits*, Paris, Nadeau, Papyrus, 1983, p. 108.

³ Maurice SACHS, *La Décade de l'illusion*, Paris, Gallimard, [1933], 1950, p. 161.

des morceaux choisis ; lorsqu'elle est maniée dans le détail des préfaces et des comptes rendus, son œuvre critique apparaît comme une réserve d'observations intuitives servies par un regard empathique et un sens aigu de la formule. En 1963, dans une lettre adressée à Waldemar-George, l'historien de l'art américain Edward Fry, spécialiste du cubisme, évoquait en ces termes un texte paru il y a plus de quarante ans dans *Les Cahiers idéalistes français* : « Cher M. George, je viens de lire un article génial de votre main, toujours vrai, un classique ! Ça date de 1922 – “Jacques Lipchitz et Karl Einstein”. C'est peut-être le meilleur écrit sur la sculpture moderne que j'ai trouvé pendant mes recherches⁴. » À l'heure des souvenirs, Georges Charensol appréciait encore le courage et la générosité de son vieux compère, tout en ajoutant « le lyrisme avec lequel il défendait les causes perdues était parfois bien fatigant⁵ ». Waldemar-George était un « défaitiste révolutionnaire⁶ » affirme Edmond Humeau dès le mitan des années 1930 ; un demi-siècle plus tard, le galeriste Pierre Boissier voyait en lui le maître de l'une « des dictatures artistiques que comptait [alors] Paris⁷ » avec celle de Jean Cocteau, de Picasso ou de Marie-Laure de Noailles. Hommage ironique, lorsqu'il s'agit de portraiturer le critique d'art, le peintre Vincent Guignebert juche son beau-père sur un cheval du Moyen Âge⁸.

Alors ! Waldemar-George, critique inspiré de l'art de son temps ou juge équivoque, distribuant à droite et à gauche l'éloge ou le blâme ? Louis Chéronnet donne une clé d'interprétation : « Il faut porter attention à tout ce que dit ou fait Waldemar George qui met au service d'une fougueuse passion pour les choses de l'art une dialectique intelligente et une rhétorique habile. En outre, l'état de critique d'art pour lui est, avant tout, d'être un missionnaire. Chez lui, pensée, action et écriture se confondent⁹. » Cet état d'esprit peut séduire, mais il déconcerte aussi et en agace plus d'un. S'agit-il d'un hasard « objectif » qui sonnerait comme un verdict : dans l'immense réservoir de citations du *Trésor de la langue française*, son nom fait une apparition furtive au mot « confusion » : « Fait de prendre une personne pour une autre, une chose pour une autre [...]. “Il faut toute l'aveugle passion de mon ami Waldemar George pour commettre une telle confusion” (Lhote, *Peint. d'abord*, 1942, p. 49). » Mais c'est cela même qui fait de Waldemar-George un personnage captivant. Son parcours a été à l'image de ce xx^e siècle si paradoxal durant lequel la violence du langage a atteint l'inouï. Waldemar-George s'y est égaré un long moment, mais ne l'a jamais déserté.

En équilibre instable entre le judaïsme de son enfance polonaise et le catholicisme tel qu'il le connut en France, Waldemar-George a été un homme au destin sinueux qu'on ne peut toutefois réduire ni à son antijudaïsme bien réel

⁴ Lettre d'Edward Fry à Waldemar-George, 24 mars 1963 (fonds Waldemar-George, IMEC).

⁵ Georges CHARENSOL, *D'une rive à l'autre*, Paris, Mercure de France, 1973, p. 44-45.

⁶ Edmond HUMEAU, « Chronique des arts », *Esprit*, n° 18, 1^{er} mars 1934.

⁷ Pierre BOISSIER, *Hosiasson. Genèse d'un expressionnisme abstrait*, Paris, Lettres modernes, Minard, 1982, p. 118.

⁸ « À l'exposition “Portraits équestres” un critique d'art est transformé en cavalier moyenâgeux », *Dernière Complète*, 23 décembre 1952.

⁹ Louis CHÉRONNET, « Des Goncourt à Waldemar George », *Art présent*, octobre-décembre 1945.

– et non à un quelconque antisémitisme – ni à son ralliement enthousiaste à la figure de Mussolini¹⁰. Waldemar-George n’a négligé aucune forme de production artistique ; l’architecture, les arts décoratifs, l’ont intéressé autant que la peinture, les arts graphiques et la sculpture. Il a su avant bien d’autres promouvoir la photographie en tant qu’art autonome. Il a applaudi le cinéma quand celui-ci s’appelait encore cinégraphie. Les mises en scène, les décors, les costumes de théâtre le captivent. Seule la musique échappe, semble-t-il, à son insatiable curiosité. Pour tout dire, Waldemar-George a été un homme d’action dont l’influence sur de jeunes confrères de l’après-guerre n’a jamais été relevée, même s’« il secoua l’arbre de la critique au cours de deux générations¹¹ ».

Marc Chagall, Jacques Lipchitz, Édouard Goerg, Jean Crotti resteront de fidèles amis. L’écrivain Louis Guilloux, maître du fantastique social, dira dans son journal ce que sa jeunesse doit au soldat de deuxième classe Jarocinski. Bien plus tard, Jean Picart Le Doux ou Jean Milhau n’hésiteront pas à signer avec Waldemar-George appels ou lettres ouvertes dictées par leur conscience d’homme de gauche. Son néo-humanisme interrogera plus tard un critique d’art tel que Pierre Restany. Le surréaliste américain Joseph Cornell dira son admiration pour ceux qui, parmi les peintres néo-humanistes, ont œuvré sur les plateaux de la danse, du théâtre et de l’opéra. De 1944 à 1952 environ, sa recherche du visage de l’homme prendra la forme d’une opposition farouche à l’abstraction comme à toute figuration déformante.

Puis peu à peu, Waldemar-George se laissera émouvoir par les quasi-abstractions de peintres comme Édouard Pignon ou Asger Jorn. Il trouve parfois des mots tendres pour parler de l’abstraction lyrique ; il en arrive même à aimer un artiste totalement abstrait tel que le Canadien Paul-Émile Borduas. S’il a été un critique d’art influent, Waldemar-George le doit en particulier à sa capacité d’investir les médias imprimés, de la petite revue à la grande presse¹². Il le doit aussi à son besoin quotidien de côtoyer les artistes dans les ateliers et les cafés et à sa force de travail soutenue par une insatiable curiosité. Waldemar-George était également considéré comme un excellent concepteur d’exposition, capable de mettre en relation sensible des œuvres appartenant à des artistes ou à des époques éloignées ou opposées. Cette figure du critique d’art-commissaire d’exposition a des accents particulièrement contemporains.

Sauf quelques rares pièces, les archives de Waldemar-George antérieures à la Guerre mondiale ont disparu pendant l’Occupation. Sa maison de Saint-Martin-des-Champs en Normandie a été réquisitionnée par les nazis ; les

10 Voir : Romy GOLAN, *Modernity and Nostalgia: Art and Politics in France between the Wars*, New Haven, Yale University Press, 1995 ; Matthew AFFRON, « Waldemar George: A Parisian Art Critic on Modernism and Fascism », in Matthew AFFRON et Mark ANTLIFF (dir.), *Fascists Visions: Art and Ideology in France and Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 171-204 ; Susan DAY, *Jean-Charles Moreux (1889-1956), architecte, décorateur et paysagiste*, Paris, Norma, 1999, p. 92 ; Éric MICHAUD, « Un certain antisémitisme mondain », in *Histoire de l’art. Une discipline à ses frontières*, Paris, Hazan, 2005.

11 Marcel [ZAHAR], notice nécrologique, *Le Peintre*, n° 413, 15 novembre 1970.

12 Plusieurs pages sont consacrées au parcours de Waldemar-George dans le monde des revues dans mon ouvrage intitulé *Les Revues d’art à Paris 1905-1940* (Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014).

œuvres et les ouvrages bibliophiliques qui y étaient accumulés ont été spoliés. À Boulogne-Billancourt, on s'est approprié son hôtel particulier. Ce qu'on peut dire de Waldemar-George tient donc pour beaucoup à ce qui peut être saisi de sa vie à partir de la lecture d'innombrables notes et notules, articles et articulets, essais, études et ouvrages de synthèse, monographies, préfaces et présentations d'expositions, rassemblés dans le fonds d'archives déposé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) par le petit-fils du critique d'art, le photographe Alain Jarocinski. Tous ces imprimés ont permis de tracer ce que l'on pourrait appeler improprement une *courbe de vie éditoriale* à partir de laquelle ont été articulées des informations tirées de quelques documents administratifs et lettres personnelles parvenus jusqu'à nous, ainsi que de rares souvenirs transmis par le critique d'art à sa famille. Derrière une extraordinaire faconde dont se souviennent tous les témoins, Waldemar-George était un homme discret, voire secret.

Waldemar-George est un homme-symptôme de sa génération. Le premier chapitre de cet ouvrage campe le personnage de sa naissance aux dernières années de sa vie. Suivent trois chapitres qui sont autant de portraits développés selon un angle particulier de sa carrière : l'errance politique, la figuration et l'abstraction, l'expressionnisme. Le cinquième et dernier chapitre, dont le pivot est le catholicisme, sonne comme une conclusion provisoire de l'ensemble¹³. Il s'agit ici d'un essai biographique ; la juste distance, qui est le propre de l'historien-biographe, n'est pas toujours tenue au fil des pages de ce livre. Une sourde exaspération perce ici et là, provoquée par les perpétuelles oscillations d'un Don Quichotte qui s'épuise à prendre fièrement et à contretemps le contre-pied de tout, « comme si [...] à travers l'histoire des œuvres des autres, il avait pu, un instant, faire semblant de troubler "l'ordre établi" de l'art, et retrouver l'invention au-delà de l'énumération, le jaillissement au-delà de la citation, la liberté au-delà de la mémoire ». Ces mots empruntés au *Cabinet d' amateur* de Georges Perec recouvrent parfaitement, me semble-t-il, ce que furent les miroirs déformants – les enthousiasmes, le désenchantement, les espérances, la désillusion, les rêveries, la persévérance et l'inconstance – de Waldemar-George.

¹³ Les quatre premiers chapitres de ce livre proviennent de textes remaniés et enrichis : « Le critique d'art Waldemar-George. Les paradoxes d'un non-conformiste », *Archives juives*, n° 41/2, 2008. « Expressionnisme et artistes expressifs dans les essais critiques de Waldemar-George », in Dominique JARRASSÉ et Maria Grazia MESSINA (dir.), *L'Expressionnisme : une construction de l'autre. France et Italie face à l'expressionnisme*, [Le Kremlin-Bicêtre], Esthétique du Divers, 2012. « Waldemar-George après 1945 », *Archives juives*, n° 45/1, 2012. « Le "Retour à Rome" de Waldemar-George », *Predella. Rivista semestrale di arti visive*, [Pise], n° 31, 2012. Le dernier chapitre, « Roger de La Fresnaye transfiguré », est inédit.